

GUIDE PÉDAGOGIQUE
6^e À 12^e ANNÉE

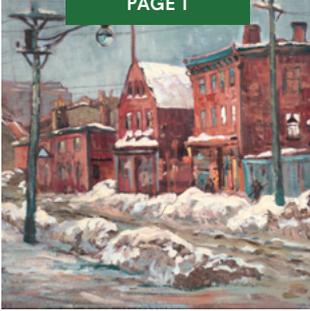
EN SAVOIR PLUS SUR
LE PATRIMOINE RÉGIONAL
à travers
**DES ŒUVRES HISTORIQUES
ET CONTEMPORAINES
DE HALIFAX**

ART CANADA INSTITUTE | INSTITUT DE L'ART CANADIEN



TABLE DES MATIÈRES

PAGE 1



APERÇU DU GUIDE

PAGE 5



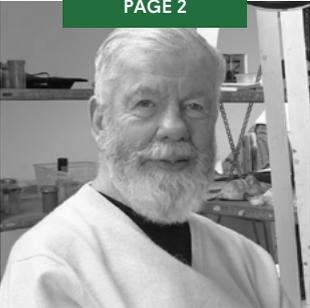
ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

PAGE 9



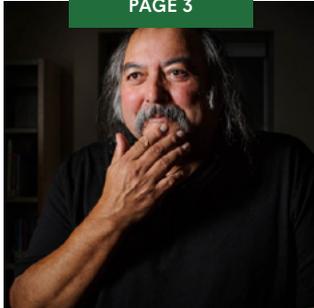
EXERCICE SOMMATIF

PAGE 2



QUI EST TOM FORRESTALL?

PAGE 3



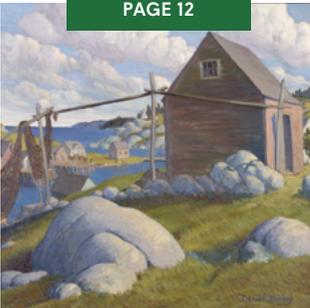
QUI EST ALAN SYLIBOY?

PAGE 4



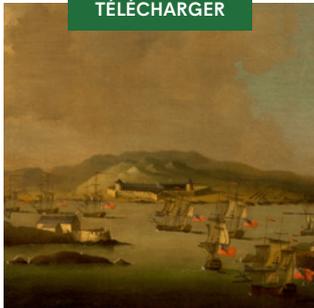
QUI EST SYLVIA D. HAMILTON?

PAGE 12



RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

TÉLÉCHARGER



BANQUE D'IMAGES SUR LE PATRIMOINE RÉGIONAL

VISITER NOTRE SITE WEB



À DÉCOUVRIR : RESSOURCES DE L'IAC POUR LES PROFS

APERÇU DU GUIDE

Ce guide de ressources pédagogiques a été conçu en complément du livre d'art en ligne [Art et artistes de Halifax : une histoire illustrée](#), de Ray Cronin. Les œuvres qui y sont reproduites et les images requises pour les activités d'apprentissage et l'exercice sommatif sont rassemblées dans la [banque d'images du patrimoine régional de Halifax](#), fournie avec ce guide.

Halifax – également connue sous le nom de *Kjipuktuk*, qui signifie « le grand port » en langue mi'kmaw – est l'une des plus anciennes colonies du Canada. La capitale de la Nouvelle-Écosse a vu naître des générations d'artistes, de créatrices et créateurs divers qui témoignent de leurs expériences de la ville dans leurs pratiques et leurs œuvres. Ce riche panorama visuel conduit non seulement à l'essor d'une scène artistique contemporaine florissante, mais il révèle aussi la foisonnante mosaïque que composent les différentes histoires de Halifax. À travers l'étude des œuvres des artistes de Halifax Alan Syliboy (né en 1952), Tom Forrestall (1936-2024) et Sylvia D. Hamilton, ce guide encourage les élèves à réfléchir aux nombreuses façons d'interpréter les représentations du passé ainsi qu'à la nature même de l'histoire, ou comment les moments, les expériences et les récits forgent l'histoire.

Liens avec le curriculum

- 6^e année : univers social
- 6^e à 12^e année : histoire
- 6^e à 12^e année : arts visuels
- 9^e à 12^e année : écriture créative
- 9^e à 12^e année : art dramatique

Thèmes

- Art canadien
- Compréhension de l'histoire
- Histoire maritime
- Récit
- Rédiger sa propre histoire

Activités pédagogiques

Les activités proposées dans ce guide portent sur la thématique du « patrimoine régional » par l'entremise d'œuvres d'artistes historiques et contemporain-es travaillant dans la région connue aujourd'hui sous le nom de ville de Halifax et à proximité de celle-ci.

- Activité d'apprentissage n° 1 | Connaissance et créativité à travers le temps ([page 5](#))
- Activité d'apprentissage n° 2 | Perspectives historiques sur le paysage ([page 7](#))
- Exercice sommatif | Documenter votre histoire ([page 9](#))

Remarque sur l'utilisation de ce guide

En enseignant l'histoire de ce territoire, il est important de reconnaître les peuples qui en ont été les premiers habitants et gardiens. Nous encourageons les élèves et les enseignant-es à approfondir leurs connaissances sur les récits, l'histoire et les traditions des communautés qui ont vécu sur les terres et les sites historiques où se trouve Halifax. Le présent guide peut être utilisé en complément de gestes et d'idées en lien avec la vérité et la réconciliation. Nous vous recommandons également de tenir compte de l'histoire complexe de la colonisation de cette région, dont celle des personnes ayant vécu à Africville, et des traumatismes potentiels attribuables aux injustices du passé et qui perdurent encore aujourd'hui.



Fig. 1. Ruth Salter Wainwright, *Water Street, Halifax (Rue Water, Halifax)*, 1953. Salter Wainwright a beaucoup exposé son art à Halifax et, plus tard, dans tout le Canada.

QUI EST TOM FORRESTALL?



Fig. 2. Photographie de Tom Forrestall dans son atelier, date inconnue.

Tom Forrestall naît en 1936 dans la vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Écosse. À onze ans, il commence à suivre les cours du samedi au Nova Scotia College of Art and Design (aujourd'hui l'Université NSCAD) à Halifax. En 1954, il entreprend des études à l'Université Mount Allison, où il travaille auprès d'importants mentors comme Alex Colville (1920-2013), Lawren P. Harris (1910-1994) et Ted Pulford (1914-1994). Colville initie Forrestall à la technique de la peinture à la tempera qui s'obtient par un mélange de pigments en poudre en suspension dans du jaune d'œuf. Cette peinture est durable, sèche rapidement et convient bien au réalisme, car elle exige une approche méticuleuse au moyen de petits pinceaux. À la fin des années 1960, la peinture à la tempera devient le moyen d'expression préféré de Forrestall et l'une des caractéristiques de son travail.

Dans les années 1960, Forrestall devient un pilier du réalisme de l'Atlantique, un style qu'il a appris auprès de Colville. Dans ses tableaux réalistes, il décrit la vie à Halifax, qu'il s'agisse de paysages paisibles ou de moments dramatiques qu'il immortalise. Forrestall s'attire des éloges pour son travail qui est grandement reconnu, ce qui reflète le regain d'intérêt du public pour le réalisme à l'époque. Au milieu des années 1960, Forrestall élargit sa pratique en peignant des images sur des supports de formes variées, comme le cercle, le polygone et le triangle. Ces peintures expriment sa position sur le format traditionnel de la toile, le rectangle, qu'il considère comme une forme parmi d'autres. Ces œuvres de formes variées témoignent également de la pensée créative et de la carrière novatrice de Forrestall.

À sa sortie de l'Université Mount Allison, le peintre s'installe à Fredericton au Nouveau-Brunswick, où il occupe brièvement le poste de conservateur adjoint au Musée des beaux-arts Beaverbrook. En 1971, ce même établissement organise sa première exposition itinérante, qui circule au Canada et aux États-Unis. De nombreuses expositions suivent, la plus récente étant *Tom Forrestall: Paintings, Drawings, Writings* (Tom Forrestall : peintures, dessins, écrits), organisée par le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse en 2008.

En 1972, Forrestall revient en Nouvelle-Écosse et s'installe à Dartmouth où il vit jusqu'à son décès en 2024. Actif au sein de sa communauté, il siège aux conseils d'administration du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse et du Nova Scotia College of Art and Design (aujourd'hui l'Université NSCAD). Les œuvres de Forrestall figurent dans d'importantes collections publiques et privées au pays, notamment celles du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée des beaux-arts de l'Ontario, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse et du Musée des beaux-arts Beaverbrook. En novembre 2024, Forrestall meurt à l'âge de 88 ans.



Fig. 3. Tom Forrestall, *Dog, Girl and Beach* (Chien, fille et plage), 1979. Cette œuvre révèle l'attention méticuleuse que Forrestall porte aux détails.



Fig. 4. Tom Forrestall, *The Dramatic Entrance* (Entrée fracassante), 1985-août 2011. Cette œuvre est un exemple du réalisme cinématographique de Forrestall.



Fig. 5. Tom Forrestall, *Midday Nap, Near the Fountain* (Sieste du midi près de la fontaine), 2021-2022. Les peintures de Forrestall sont souvent réalisées sur des panneaux de forme inédite.

QUI EST ALAN SYLIBOY?



Fig. 6. Photographie d'Alan Syliboy, date inconnue.

Alan Syliboy est né en 1952 dans la Première Nation de Millbrook, une communauté mi'kmaq située à une heure de Halifax. Il expose régulièrement dans cette ville depuis le début des années 1980, et son approche de l'imagerie, inspirée en partie par les pétroglyphes mi'kmaq, a influencé les générations ultérieures d'artistes et la capitale de la Nouvelle-Écosse dans son ensemble.

Pendant sa petite enfance, Syliboy échange en mi'kmaq avec les membres de sa famille, dont beaucoup parlent couramment la langue. Son habileté à s'exprimer dans sa langue maternelle s'étiole toutefois pendant ses années à l'école, puisque son usage y est réprimé. Syliboy réagit à ce traumatisme en se repliant sur lui-même et en recourant aux dessins plutôt qu'aux mots afin de se rapprocher

de sa culture. En 1970, il participe à un programme éducatif créé par l'organisation Tribe Incorporated, qui envoie des artistes enseigner dans des communautés des Premières Nations. Il est formé par l'artiste wolastoqey Shirley Bear (1936-2022) qui encourage Syliboy à explorer les pétroglyphes mi'kmaq, des gravures laissées par les artistes autochtones sur des surfaces de pierre partout au Mi'kma'ki, le territoire ancestral des Mi'kmaq qui s'étend dans l'ensemble des provinces maritimes depuis des millénaires. Cette influence marquante conduit Syliboy à développer son style caractéristique : des formes graphiques, des lignes audacieuses et des couleurs vibrantes qui, ensemble, relient l'artiste à son identité, à ses expériences et à son héritage culturel.

Syliboy connaît beaucoup de succès en tant qu'artiste. En 1993, son travail figure dans l'exposition *Pe'l A'tukwey: Let Me... Tell a Story: Recent Work by Mi'kmaq and Maliseet Artists* (Pe'l A'tukwey : Laissez-moi... raconter une histoire : œuvres récentes d'artistes mi'kmaq et malécites [wolastoqey]) au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (MBANE). Il s'agit de la première exposition d'art contemporain mi'kmaq et wolastoqey organisée par un musée d'art canadien. Syliboy expose dans les provinces maritimes tout au long des années 1990 et, en 2001, il participe à l'exposition *Homeboys* (Garçons du pays) avec Alex Janvier (1935-2024), la première exposition d'art contemporain présentée dans la nouvelle galerie des Premières Nations du MBANE. Depuis lors, son travail a toujours été présenté dans cet espace d'exposition destiné aux Autochtones.

Depuis 2000, Syliboy est actif dans de nombreux domaines, dont la peinture, la sculpture, la musique et la littérature ainsi que l'animation. Il continue de s'impliquer activement au sein de la communauté artistique de Halifax en tant que membre du conseil d'administration de la East Coast Music Association, de Arts Nova Scotia et de l'Université NSCAD. En 2002, Syliboy reçoit la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II qui souligne l'excellence de son travail artistique. En 2013, le Musée des beaux-arts Beaverbrook lui organise une exposition solo, *The Thundermaker* (Le faiseur de foudre); en 2015, il publie un livre pour enfants portant le même titre. En 2017, Syliboy reçoit un doctorat honorifique de l'Université St. Francis Xavier. Il travaille et vit toujours dans la Première Nation de Millbrook.

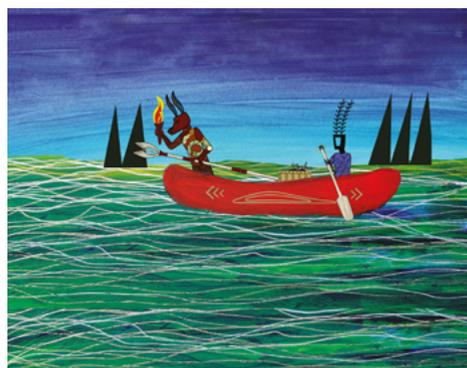


Fig. 7. Alan Syliboy, *Wolverine and Little Thunder* (*Wolverine et petit tonnerre*), date inconnue. Cette œuvre témoigne du style graphique de Syliboy.



Fig. 8. Alan Syliboy, *Tuff's Cove Survivor* (*Survivant de Tuff's Cove*), 1999. La pratique artistique de Syliboy devient pour lui un moyen de se réapproprier, de comprendre et de célébrer sa culture.

QUI EST SYLVIA D. HAMILTON?



Fig. 9. Photographie de Sylvia D. Hamilton, date inconnue. Hamilton crée des films qui reposent sur un mélange unique de tendresse, d'honnêteté et d'activisme.

Sylvia D. Hamilton naît à Beechville en Nouvelle-Écosse, une communauté de Halifax où s'installent d'abord des personnes réfugiées noires qui ont fui la guerre de 1812. Elle commence sa carrière en enseignement et en photojournalisme. Au milieu des années 1980, Hamilton fait partie d'un groupe ad hoc dont les membres souhaitent créer des films réalisés par des femmes et qui les prennent pour sujet. Elle propose un documentaire sur les mères et les filles noires que le groupe sélectionne et présente à l'[Office national du film du Canada \(ONF\)](#). Le film, *Black Mother Black Daughter*, coréalisé avec Claire Prieto (née en 1945), est diffusé par l'ONF en 1989.

Hamilton poursuit sa carrière en cinéma et l'ONF lance sa deuxième œuvre, *Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia*, en 1992. Acclamé par la critique et le public, le documentaire récolte, en 1994, le prix Canada aux Gemini Awards ainsi que le prix Maeda de la société publique de radiodiffusion japonaise NHK. Hamilton a réalisé douze films, dont *Portia White: Think on Me* (2000) et *The Little Black School House* (2007). Aujourd'hui, elle dirige la société de production de films documentaires Maroon Films Inc. en plus d'être professeure émérite à l'Université de King's College à Halifax.

Hamilton est non seulement réalisatrice, elle est aussi poète de même qu'essayiste, et compte à son actif deux livres de poésie ainsi que nombre d'essais et d'articles. En 2013, elle commence à diffuser sa série d'expositions intitulée *Excavations* qui implique la présentation de textes et d'objets relatifs à des idées de lieu, de mémoire et d'histoire. Hamilton organise de telles « excavations » partout au Canada, notamment dans le cadre de l'exposition itinérante *Here We Are Here: Black Canadian Contemporary Art/Nous sommes ici, d'ici : l'art contemporain des Noirs canadiens*, organisée par le Musée royal de l'Ontario en 2018.

Hamilton remporte de nombreuses distinctions, dont le prix Portia-White (2002), le prix artistique le plus important en Nouvelle-Écosse visant à souligner l'ensemble de la carrière d'un ou d'une artiste. En 1990, elle reçoit le prix Kathleen-Shannon de l'ONF pour son documentaire *Black Mother Black Daughter*. Outre les prix Gemini et Maeda, *Speak It!* remporte également le prix Rex-Tasker du meilleur documentaire de l'Atlantique au Festival du film de l'Atlantique (1993). En 2019, Hamilton reçoit le Prix d'histoire du Gouverneur général pour les médias populaires et le prix Rogers-DOC Luminary du DOC Institute de l'Association des documentaristes du Canada. En 2023, elle est l'une des récipiendaires de l'Ordre de la Nouvelle-Écosse et, en 2024, elle est nommée membre de l'Ordre du Canada.



Fig. 11. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Portia White: Think on Me*, 2000.



Fig. 10. Sylvia D. Hamilton et Claire Prieto, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989. Hamilton et sa mère, assises à la table de la cuisine, discutent d'égalité et d'empuancement.



Fig. 12. Vue d'installation de l'œuvre de Sylvia D. Hamilton, *Here We Are Here (Ici nous sommes ici)*, 2013-2017. Dans sa série « Excavations », Hamilton recourt au texte et aux objets pour explorer les idées de lieu, de mémoire et d'histoire.

ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE N° 1

CONNAISSANCE ET CRÉATIVITÉ À TRAVERS LE TEMPS

Pendant des générations, les artistes et artisan-es mi'kmaw ont créé des images et des objets qui seraient considérés comme de l'art aujourd'hui. Les pétroglyphes, ces dessins gravés dans la pierre, sont un exemple de la créativité des Mi'kmaq. On en compte plus de cinq cents dans divers lieux du parc national et lieu historique national Kejimikujik, en Nouvelle-Écosse. Des siècles après leur création, ces pétroglyphes continuent d'inspirer les gens et de résonner aujourd'hui. L'artiste contemporain Alan Syliboy intègre des symboles mi'kmaw dans sa pratique pour explorer son identité, son héritage et sa communauté. Dans cette activité, les élèves analyseront l'usage que Syliboy fait des pétroglyphes dans son œuvre et rédigeront un dialogue qui s'étendra sur un millénaire en s'appuyant sur leur propre symbole significatif.

Idée phare

Symboles dans l'histoire

Objectifs d'apprentissage

1. Je fais des liens entre des formes visuelles.
2. Je réfléchis à l'importance des symboles dans l'histoire.
3. J'utilise la terminologie propre aux arts visuels dans mes réponses orales et écrites.
4. Je rédige un texte créatif sur mon propre symbole significatif.

Matériel

- Crayons
- Fiche biographique « Qui est Alan Syliboy? » ([page 2](#))
- Livre d'art en ligne [Art et artistes de Halifax : une histoire illustrée](#) de Ray Cronin
- Papier

Marche à suivre

1. Présentez aux élèves le pétroglyphe *Étoile à huit branches*, réalisé par un artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom, et demandez-leur de réfléchir à la signification possible du symbole. Notez les réponses des élèves au tableau.
2. Montrez aux élèves *Four Humpback Whale Drum (Tambour aux quatre baleines à bosse)*, date inconnue, d'Alan Syliboy et demandez-leur de réfléchir à la signification possible des symboles. Notez les réponses des élèves au tableau.
3. Demandez aux élèves d'observer les deux images ensemble. Y a-t-il des similitudes visuelles ou des formes répétées? Quelle pourrait être la signification des symboles les uns par rapport aux autres? Favorisez une discussion collaborative entre les élèves.



Fig. 13. Artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom, *Étoile à huit branches*, date inconnue. Cette gravure dans la pierre représente l'étoile à huit branches, qui incarne à la fois le soleil et les huit nations du Mi'kma'ki.



Fig. 14. Jon Seca LaBillois et Alan Syliboy, *Four Humpback Whale Drum (Tambour aux quatre baleines à bosse)*, date inconnue. Syliboy s'inspire des pétroglyphes mi'kmaw.

Activité d'apprentissage n° 1 (la suite)

4. Présentez aux élèves la section « Artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom » du chapitre Artistes phares dans l'ouvrage *Art et artistes de Halifax : une histoire illustrée*. Présentez ensuite Alan Syliboy aux élèves à l'aide de sa fiche biographique. Encouragez les élèves à lire cette fiche, individuellement ou à deux, en soulignant tout passage susceptible d'expliquer le lien entre le pétroglyphe d'art rupestre et le tambour de Syliboy.
5. Encouragez les discussions sur la relation significative entre les deux œuvres et sur la façon dont l'imagerie répétée représente le lien de Syliboy avec son héritage, sa culture et sa communauté. Demandez aux élèves, divisés en petits groupes, de faire part de leurs réflexions sur l'inspiration et les similitudes culturelles et visuelles entre ces deux œuvres. Invitez ensuite chaque groupe à présenter ses idées à la classe.
6. Faites remarquer aux élèves que l'artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom n'a probablement jamais imaginé que des artistes vivant environ mille ans plus tard verraient sa création et la trouveraient inspirante. Aidez les élèves à conceptualiser cette durée en notant à quel point le pétroglyphe a traversé l'histoire (c'est-à-dire en citant des événements historiques importants que vous avez déjà abordés en classe et qui aideront les élèves à se représenter une période de mille ans).
7. Demandez aux élèves d'imaginer qu'Alan Syliboy a voyagé dans le temps pour rencontrer la personne ayant créé ce pétroglyphe. De quoi pourraient-ils parler? Encouragez les conversations sur l'idée de préserver l'histoire pour les générations futures et sur l'importance de ce témoignage.
8. Une fois la discussion terminée, demandez aux élèves de travailler de façon individuelle pour trouver leur propre symbole significatif. Il peut s'agir d'un symbole qui représente leur identité, leur culture ou leur communauté. Précisez aux élèves qu'il ne s'agit pas d'une invitation à utiliser ou à s'appropriier les symboles culturels mi'kmaw, mais plutôt d'une occasion d'imaginer leurs propres symboles. Demandez aux élèves de dessiner un simple croquis du symbole choisi et de l'avoir sous les yeux pendant le reste de l'activité.
9. Les dernières étapes de cette activité exigent que les élèves laissent libre cours à leur imagination. Encouragez-les donc à s'y lancer avec l'esprit ouvert et créez un espace de confiance qui leur permet d'éviter toute réflexion excessive. Demandez aux élèves d'imaginer que le symbole qu'elles et qu'ils viennent de dessiner a survécu pendant mille ans et a été utilisé dans l'œuvre d'un-e artiste du futur. Invitez-les à écrire un scénario, un dialogue ou une série de lettres entre l'artiste du futur lointain et eux-mêmes dans le présent. Encouragez-les enfin à réfléchir à l'idée que le symbole qu'elles et qu'ils ont choisi, et qui est si important dans leur vie, sera transmis de génération en génération et continuera à résonner à travers le temps.
10. Si le temps le permet, donnez aux élèves l'occasion de présenter leur texte à leurs camarades.



Fig. 15. Artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom, *Figure*, date inconnue. Ce pétroglyphe a été réalisé il y a au moins six cents ans.



Fig. 16. Alan Syliboy, *All My Relations, Family (Toutes mes relations, famille)*, 1992. Dans cette composition contemporaine, Syliboy combine des formes étudiées dans les pétroglyphes Mi'kmaw avec des couleurs audacieuses.

ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE N° 2

PERSPECTIVES HISTORIQUES SUR LE PAYSAGE

La peinture de paysage est une tradition qui perdure depuis le début de l'histoire de Halifax. Au fil des siècles, les terres, le port et le littoral de la région ont attiré les artistes qui ont créé une riche histoire visuelle de ce lieu et de son évolution. Le paysage a été modifié par la colonisation, la militarisation et l'industrialisation. Dans la présente activité, les élèves découvriront les paysages de Tom ForreSTALL selon une perspective environnementaliste. Les élèves se familiariseront également avec d'autres points de vue critiques qu'elles et qu'ils s'approprieront dans l'analyse des œuvres d'art retraçant l'histoire de Halifax.

Idée phare

Perspectives critiques

Objectifs d'apprentissage

1. Je fais preuve d'esprit critique dans l'analyse d'une œuvre d'art.
2. Je comprends comment regarder une œuvre d'art dans une perspective critique.
3. Je parviens à écrire sur l'histoire et le contexte d'une œuvre d'art en me basant sur mon analyse critique.
4. J'utilise la terminologie propre aux arts visuels dans mes réponses orales et écrites.

Matériel

- [Banque d'images du patrimoine régional de Halifax](#)
- Bâtons de colle
- Ciseaux
- Crayons
- Fiche biographique « Qui est Tom ForreSTALL? » ([page 3](#))
- Papier
- Papier cartonné
- Vidéo « [Tom ForreSTALL, Island in the Ice](#) » [en anglais seulement]



Fig. 17. Tom ForreSTALL, *Island in the Ice* (*Une île dans la glace*), 1987. Cette peinture représente un événement météorologique rare qui, pour la première fois dans l'histoire, a rempli le port de Halifax de banquises.

Marche à suivre

1. Présentez Tom ForreSTALL aux élèves à l'aide de sa fiche biographique. Montrez-leur sa peinture *Island in the Ice* (*Une île dans la glace*), 1987.
2. Invitez les élèves, individuellement ou en groupe, à lancer des idées sur la représentation du paysage de Halifax par ForreSTALL. Demandez-leur de réfléchir au sujet, aux thèmes et à la signification de l'œuvre.
3. Créez un modèle de lunettes en papier au moyen de papier cartonné et de ciseaux. Distribuez le modèle aux élèves pour leur permettre de créer leurs propres lunettes en papier. Demandez aux élèves de décorer la monture de leurs lunettes avec des images liées au terme « environnementalisme ».
4. Invitez les élèves à porter leurs lunettes en papier qui leur permettront de voir les choses selon une perspective critique pour terminer cette activité.

Activité d'apprentissage n° 2 (la suite)

5. Présentez le concept de perspective critique. Expliquez qu'il s'agit d'une façon de regarder une œuvre d'art selon un point de vue ou un thème en particulier. Décrivez comment les perspectives critiques peuvent servir à faire changer le point de vue des gens qui regardent une œuvre d'art en les aidant à en comprendre le sens. Insistez sur le fait que les perspectives critiques peuvent être utilisées pour regarder n'importe quelle forme d'art, qu'il s'agisse d'une peinture comme celle de Forrestall, ou d'un film, d'un livre ou d'un article de presse.

6. Montrez aux élèves la vidéo [Tom Forrestall, Island in the Ice](#) [en anglais seulement] créée par le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

7. Présentez l'environnementalisme en lien avec la peinture de Forrestall. Expliquez que cette dernière dépeint un événement météorologique grave et demandez aux élèves comment leur compréhension de l'œuvre a pu changer en connaissant ce contexte historique. Poursuivez la discussion en rappelant aux élèves que l'environnementalisme est un exemple de perspective critique. Demandez aux élèves de réfléchir à la façon dont l'œuvre *Une île dans la glace* peut être liée aux changements climatiques, à la nature et à l'environnement.

8. Encouragez les élèves à réfléchir à d'autres thèmes, perspectives ou angles critiques qui pourraient être utilisés pour analyser cette peinture (par exemple, les études autochtones). Invitez-les à répéter les étapes 3 à 5, en créant d'autres lunettes en papier et en analysant l'œuvre à travers ces autres perspectives.

9. Présentez d'autres œuvres comme *Halifax Harbour, Time of War (Port de Halifax, temps de guerre)*, v.1917, d'Arthur Lismer; *The Town and Harbour of Halifax in Nova Scotia, as appears from George Island (La ville et le port de Halifax en Nouvelle-Écosse, vue de l'île George)*, 1764, de Richard Short, Dominic Serres et James Mason; et *The Capture of Louisbourg (La prise de Louisbourg)*, v.1745, de Peter Monamy. Répétez les étapes 3 à 5 pour ces œuvres, en ajoutant des perspectives critiques telles que l'histoire militaire, le colonialisme et l'industrialisation. Invitez les élèves à comparer et à opposer ces œuvres à *Une île dans la glace* de Forrestall en portant leurs lunettes pour adopter une perspective critique.

10. Terminez l'activité en demandant aux élèves de rédiger une réflexion sur la valeur des perspectives critiques et sur les facettes qu'elles et qu'ils ont trouvé difficiles dans ce concept. Demandez-leur également de réfléchir à ce que nous pouvons apprendre sur l'histoire d'un lieu en étudiant des œuvres qui en dépeignent le paysage.



Fig. 18. Arthur Lismer, *Halifax Harbour, Time of War (Port de Halifax, temps de guerre)*, v.1917. Lismer compose cette vue du port de Halifax alors qu'il est artiste de guerre officiel.



Fig. 19. Richard Short, Dominic Serres et James Mason, *The Town and Harbour of Halifax in Nova Scotia, as appears from George Island (La ville et le port de Halifax en Nouvelle-Écosse, vue de l'île George)*, 1764. Cette gravure est l'une des premières images existantes de Halifax.



Fig. 20. Peter Monamy, *The Capture of Louisbourg (La prise de Louisbourg)*, v.1745. Les représentations du port de Halifax comptent parmi les premières images coloniales de la région.

EXERCICE SOMMATIF

DOCUMENTER VOTRE HISTOIRE

Comme pour toute ville, l'histoire de Halifax peut être racontée selon plusieurs points de vue. À travers ce guide, les élèves ont appris à connaître les symboles qui traversent les siècles et les différentes perspectives qui peuvent être adoptées pour en comprendre le sens. Les élèves ont également pu réfléchir aux artefacts, aux œuvres d'art et aux images dont on se souvient. Inspiré par le travail de la cinéaste et documentariste Sylvia D. Hamilton, cet exercice sommatif demande aux élèves de documenter les connaissances, les événements et les histoires culturelles qui influencent leur propre vie. Les élèves s'inspireront du travail de Hamilton et élaboreront une proposition pour produire leurs propres courts métrages sur les lieux où elles et ils vivent.

Idée phare

Documentaires et récits

Objectifs d'apprentissage

1. J'analyse un film documentaire.
2. Je cible un sujet d'importance historique et culturelle dans ma vie.
3. Je rédige une proposition pour exprimer mes idées.
4. Je réfléchis à la manière dont l'histoire est documentée.

Critères de réussite

À ajouter, réduire ou modifier en collaboration avec les élèves.

1. La proposition de documentaire est formulée clairement et répond aux questions posées.
2. La photographie jointe représente visuellement le sujet de la proposition et se rapporte au thème.
3. La proposition précise la perspective critique utilisée pour expliquer le sujet du documentaire.
4. La proposition comprend une réflexion sur les raisons pour lesquelles ce documentaire devrait être réalisé et sur la manière dont il pourrait contribuer à l'histoire.

Matériel

- [Banque d'images du patrimoine régional de Halifax](#)
- Caméra vidéo
- Court métrage *Black Mother Black Daughter* de Sylvia D. Hamilton [en anglais seulement] ([page 4](#))
- Crayons
- Fiche biographique « Qui est Sylvia D. Hamilton? »
- Livre d'art en ligne [Art et artistes de Halifax : une histoire illustrée](#) de Ray Cronin
- Papier

Marche à suivre

1. Présentez Sylvia D. Hamilton aux élèves à l'aide de sa fiche biographique. Pour aider les élèves à mieux comprendre leur lecture, soulignez les points importants de la biographie de Hamilton, notamment ses liens avec sa communauté de Beechville (un quartier de Halifax où se sont d'abord installées des personnes réfugiées noires de la guerre de 1812) et son travail à l'Office national du film (ONF). Pour plus de précisions, présentez le site Web de l'[ONF](#) et expliquez que l'objectif de l'organisme est de préserver le patrimoine audiovisuel du pays.



Fig. 21. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989. Dans ce film, Hamilton explore les idées de communauté, d'héritage, de tradition et d'empuancement.

Exercice sommatif (la suite)



Fig. 22. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989. Dans cette image, un groupe de femmes de la Nouvelle-Écosse s'adonne à l'art de la vannerie.



Fig. 23. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989. Ce film est le premier documentaire de Hamilton diffusé par l'Office national du film.

2. Montrez aux élèves le documentaire [Black Mother Black Daughter](#) de Sylvia D. Hamilton, soit dans son intégralité, soit au moyen d'une sélection d'extraits. Le film est disponible sur le site Web de l'ONF.
3. Incitez les élèves à discuter de la façon dont les documentaires racontent des histoires qui, autrement, pourraient tomber dans l'oubli. Demandez-leur de réfléchir à d'autres documentaires qu'elles et qu'ils ont vus. Aurait-il été possible d'en connaître l'histoire, le récit ou l'idée principale sans avoir vu le documentaire? Ces questions peuvent servir de point de départ à des discussions plus approfondies sur la manière dont les documentaires façonnent notre compréhension de l'histoire et sur le fait qu'il existe toujours de multiples points de vue sur un sujet donné.
4. En s'inspirant de Hamilton, demandez aux élèves de réfléchir à leur propre vie, à leur communauté, à leur maison et à leur histoire. Invitez chaque élève à choisir un sujet lié à son expérience ou à son identité et sur lequel elle ou il aimerait réaliser un documentaire.
5. Demandez aux élèves d'imaginer une proposition de documentaire à soumettre à l'ONF. Dites-leur que leur proposition doit expliquer pourquoi leur sujet devrait être préservé grâce à un documentaire.
6. Faites rédiger par les élèves une courte proposition expliquant le thème et le sujet de leur documentaire. Il est important qu'elles et qu'ils choisissent une perspective critique pour traiter de leur sujet. Leur proposition doit d'ailleurs clairement décrire leur manière d'aborder le sujet de leur documentaire. Quelles personnes seraient interviewées? Où aurait lieu le tournage? Quelle ou quelles histoires seraient abordées? Quelles communautés auraient intérêt à ce que ces histoires soient racontées?



Fig. 24. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia*, 1992. Des étudiant·es du Cultural Awareness Youth Group manifestent à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, tenue chaque année.

Exercice sommatif (la suite)

7. Invitez les élèves à prendre une photo qui illustre leur sujet et qui montre comment elles et ils le présenteraient à leur public, en gardant à l'esprit la perspective critique choisie.
8. Veillez à ce que les élèves intègrent une réflexion sur l'importance de leur sujet documentaire et sur les raisons pour lesquelles il devrait être filmé. Pourquoi faut-il se souvenir de leur sujet?
9. Invitez les élèves à présenter leurs propositions à la classe et à exposer les photographies qui les accompagnent.
10. Si votre classe dispose du temps, des ressources et du matériel nécessaires, envisagez de développer cette activité et d'inciter les élèves à produire, filmer et monter leur court documentaire.



Fig. 25. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia*, 1992. Ce film porte sur les expériences d'un groupe d'adolescent-es noir-es de Halifax qui grandissent dans une communauté majoritairement blanche.

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

Documentation supplémentaire fournie par l'Institut de l'art canadien

- Le livre d'art en ligne [Art et artistes de Halifax : une histoire illustrée](#) de Ray Cronin
- [Banque d'images du patrimoine régional de Halifax](#) rassemblant des œuvres reliées à ce guide
- La fiche biographique « Qui est Tom Forrestall? » ([page 2](#))
- La fiche biographique « Qui est Alan Syliboy? » ([page 3](#))
- La fiche biographique « Qui est Sylvia D. Hamilton? » ([page 4](#))

GLOSSAIRE

Voici une liste de termes utilisés dans ce guide, qui sont pertinents pour les activités d'apprentissage et l'exercice sommatif. Pour accéder à plus de définitions de termes liés à l'art, consultez le [Glossaire de l'histoire de l'art canadien](#), une ressource en constant développement.

art rupestre

Forme d'art préhistorique présente dans le monde entier, constituée soit de pictogrammes peints, soit de pétroglyphes gravés sur des surfaces rocheuses fixes, comme les murs des grottes et les parois des falaises. Sur le territoire de ce qui est aujourd'hui le Canada, l'art rupestre est associé à la guérison et à la prophétie.

Office national du film du Canada (ONF)

Fondé à Ottawa, en 1939, l'Office national du film du Canada est un organisme fédéral qui crée, conserve et distribue le patrimoine audiovisuel du pays. L'ONF a produit plus de 13 000 titres, notamment des documentaires, des films d'animation et d'autres œuvres, qui ont été récompensés par plus de 7 000 distinctions, tant sur la scène nationale qu'internationale.

peinture de paysage

Représentation de scènes naturelles composées de rivières, de montagnes, de forêts et de champs, qui apparaît comme genre dans l'art chinois du quatrième siècle. En Europe, les paysages trouvent d'abord leur place dans l'arrière-plan de portraits et d'autres peintures figuratives, puis deviennent des sujets à part entière autour du seizième siècle.

réalisme de l'Atlantique

Le réalisme a été adopté par plusieurs peintres néo-écossais importants au milieu et à la fin du vingtième siècle, dont Miller Brittain, Christopher Pratt, Mary Pratt, Alex Colville et Tom Forrestall. Le réalisme de l'Atlantique demeure une importante forme d'art du Canada atlantique.

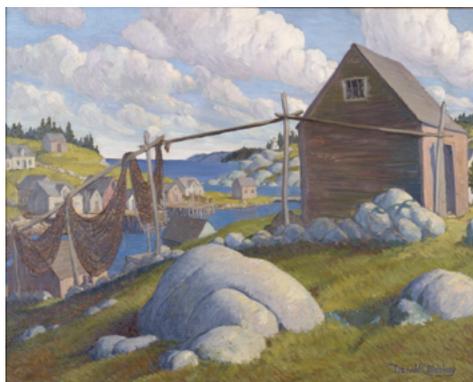


Fig. 26. Donald Cameron Mackay, *Landscape, Herring Cove (Paysage, Herring Cove)*, v.1950. Cette joyeuse représentation de Herring Cove illustre la vie en Nouvelle-Écosse au milieu du vingtième siècle.



Fig. 27. Elizabeth Styring Nutt, *Autumn on the Northwest Arm, Halifax, Nova Scotia (L'automne sur le bras Northwest, Halifax)*, 1930. Styring Nutt capture un moment de sérénité sur la côte de Halifax.

RESSOURCES EXTERNES

Les ressources externes suivantes complètent les activités d'apprentissage et le matériel fourni par l'IAC, et peuvent être utilisées à la discrétion des enseignant-es.

« Mi'kmawə̀l Tan Teli-kina`muemk – Introduction à la culture mi'kmaw », Mi'kmawey Debert Cultural Centre
www.mikmaweydebert.ca/home/wp-content/uploads/2020/05/Teaching-about-the-Mikmaq_FR.pdf

Office national du film du Canada

onf.ca

« L'histoire d'Africville », Musée canadien pour les droits de la personne

droitsdelapersonne.ca/histoire/lhistoire-dafricville

« Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia: A User's Guide » de Sylvia D. Hamilton et John Burchall, Black Educators Association of Nova Scotia [en anglais seulement]

SpeakItFromHeartofBlackNovaScotiaGuide.pdf

« Pensez comme un historien : l'explosion d'Halifax », Historica Canada

historicacanada.ca/fr/productions/videos-educatives/pensez-historien/explosion-halifax

« Teaching and Learning Resources », Nova Scotia Archives [en anglais seulement]

archives.novascotia.ca/teaching-learning

Site Web de l'artiste Alan Syliboy [en anglais seulement]

alansyliboy.ca



Fig. 28. Shyronn Smardon, Shauntay Grant à Citadel Hill, Halifax, avec *Winter Quilt (Courtepointe d'hiver)*, v.1950, réalisée par son arrière-grand-mère Annie Simmonds, 2013, photographie de Shyronn Smardon.

LISTE DES FIGURES

Tout a été fait pour obtenir les autorisations de l'ensemble des objets protégés par le droit d'auteur dans cette publication. L'Institut de l'art canadien corrigera cependant toute erreur ou omission.

Page couverture : John O'Brien, *Halifax Harbour, Sunset (Le port de Halifax au coucher du soleil)*, v.1853, huile sur lin, 49 x 76,5 cm, Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax.

Fig. 1. Ruth Salter Wainwright, *Water Street, Halifax (Rue Water, Halifax)*, 1953, huile sur panneau de toile, 40,8 x 51 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don d'Isabel Wainwright, Halifax, et Harold Wainwright, Bridgewater, 2002 (2002.22). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 2. Tom Forrestall, s.d. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.

Fig. 3. Tom Forrestall, *Dog, Girl and Beach (Chien, fille et plage)*, 1979, tempera à l'œuf sur panneau, 108,8 x 114,8 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de Willard Strug, Halifax, Nouvelle-Écosse, 2005 (2005.506). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 4. Tom Forrestall, *The Dramatic Entrance (Entrée fracassante)*, 1985-août 2011, tempera à l'œuf sur carton, 61 x 81 cm. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.

Fig. 5. Tom Forrestall, *Midday Nap, Near the Fountain (Sieste du midi près de la fontaine)*, 2021-2022, tempera à l'œuf sur carton, 54,6 x 111,8 cm. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.

Fig. 6. Alan Syliboy, s.d. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Fig. 7. Alan Syliboy, *Wolverine and Little Thunder (Wolverine et petit tonnerre)*, date inconnue. Avec l'aimable autorisation d'Alan Syliboy et de Nimbus Publishing Ltd., Halifax.

Fig. 8. Alan Syliboy, *Tuff's Cove Survivor (Survivant de Tuff's Cove)*, 1999, acrylique, crayon aquarelle, encre et transfert de photo sur carton d'illustration, 76 x 101,5 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, achat grâce au programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada et au soutien de la AGNS Gallery Shop, 1999 (1999.202). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse. Mention de source : RAW Photography.

Fig. 9. Sylvia D. Hamilton, s.d. Avec l'aimable autorisation de l'Université de King's College.

Fig. 10. Sylvia D. Hamilton et Claire Prieto, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989, 28 min. Avec l'aimable autorisation de Sylvia D. Hamilton.

Fig. 11. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Portia White: Think on Me*, 2000, 50 min. Avec l'aimable autorisation de Sylvia D. Hamilton.

Fig. 12. Vue d'installation de l'œuvre de Sylvia D. Hamilton, *Here We Are Here (Ici nous sommes ici)*, 2013-2017, dans l'exposition *Here We Are Here: Black Canadian Contemporary Art (Ici, nous sommes ici : l'art contemporain noir canadien)* au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, 2019. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax. Mention de source : RAW Photography.

Fig. 13. Artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom, *Étoile à huit branches*, date inconnue, pétroglyphe, Lieu historique national du Canada des Pétroglyphes-de-Bedford, Halifax. Mention de source : Ray Cronin.

Fig. 14. Jon Seca LaBillois et Alan Syliboy, *Four Humpback Whale Drum (Tambour aux quatre baleines à bosse)*, date inconnue, cèdre, peau d'original et peinture acrylique, 76,5 x 72,3 x 38,5 cm. Collection du Musée des beaux-arts Beaverbrook, Fredericton (don de l'artiste, 2010). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts Beaverbrook.

Fig. 15. Artiste mi'kmaw dont on connaissait autrefois le nom, *Figure*, date inconnue, pétroglyphe, Lieu historique national du Canada des Pétroglyphes-de-Bedford, Halifax. Mention de source : Ray Cronin.

Fig. 16. Alan Syliboy, *All My Relations, Family (Toutes mes relations, famille)*, 1992, sérigraphie sur papier, 41 x 51 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, achat grâce au soutien de la MT&T (An Aliant Company), Halifax, Nouvelle-Écosse, 1993 (1993.108). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 17. Tom Forrestall, *Island in the Ice (Une île dans la glace)*, 1987, tempera à l'œuf sur Masonite, 72,5 x 214,5 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, acquisition rendue possible grâce aux fonds fournis par Christopher Ondaatje, Toronto, Ontario, 1994 (1994.19). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 18. Arthur Lismer, *Halifax Harbour, Time of War (Port de Halifax, temps de guerre)*, v.1917, huile sur toile, conservée sur aluminium, 102,5 x 130 cm. Collection de la Dalhousie Art Gallery, Halifax, don de l'artiste, 1955 (1955-1). Avec l'aimable autorisation de la Dalhousie Art Gallery.

Fig. 19. Richard Short, Dominic Serres, James Mason, *The Town and Harbour of Halifax in Nova Scotia, as appears from George Island (La ville et le port de Halifax en Nouvelle-Écosse, vue de l'île George)*, 1764, gravure sur papier vergé, image : 33,6 x 50,2 cm. Collection des Archives de la Anna Leonowens Gallery, Université NSCAD, Halifax. Avec l'aimable autorisation des Archives de la Anna Leonowens Gallery, Université NSCAD.

Fig. 20. Peter Monamy, *The Capture of Louisbourg (La prise de Louisbourg)*, v.1745, huile sur toile, 54 x 98,3 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, achat grâce à une subvention de biens culturels mobiliers accordée par le ministère du Patrimoine canadien en vertu de la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels et au soutien de Farhad Vladi, Günter Thiel, Jörg Pilawa, Joe Ramia et d'autres amis de MBANE ainsi que de Fred et Elizabeth Fountain, 2011 (2011.39). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 21. Sylvia D. Hamilton et Claire Prieto, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989, 28 min. Avec l'aimable autorisation de Sylvia D. Hamilton.

Fig. 22. Sylvia D. Hamilton et Claire Prieto, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989, 28 min. Avec l'aimable autorisation de Sylvia D. Hamilton.

Fig. 23. Sylvia D. Hamilton et Claire Prieto, photographie du film *Black Mother Black Daughter*, 1989, 28 min. Avec l'aimable autorisation de Sylvia D. Hamilton.

Fig. 24. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia*, 1992, 28 min. Collection de l'Office national du film du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation de l'ONF.

LISTE DES FIGURES

Tout a été fait pour obtenir les autorisations de l'ensemble des objets protégés par le droit d'auteur dans cette publication. L'Institut de l'art canadien corrigera cependant toute erreur ou omission.

Fig. 25. Sylvia D. Hamilton, photographie du film *Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia*, 1992, 28 min. Collection de l'Office national du film du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation de l'ONF.

Fig. 26. Donald Cameron Mackay, *Landscape, Herring Cove (Paysage, Herring Cove)*, v.1950, huile sur toile, 61,1 x 76,1 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, achat, 1951 (1951.1). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 27. Elizabeth Styring Nutt, *Autumn on the Northwest Arm, Halifax, Nova Scotia (L'automne sur le bras Northwest, Halifax)*, 1930, huile sur toile, 50,5 x 60,8 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de Harold P. Connor, Halifax, Nouvelle-Écosse, 2001 (2001.103). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.

Fig. 28. Shyronn Smardon, Shauntay Grant à Citadel Hill, Halifax, avec *Winter Quilt (Courtepointe d'hiver)*, 2013. Avec l'aimable autorisation de Shyronn Smardon.